

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 134 (1989)  
**Heft:** 12

**Buchbesprechung:** À propos de quelques ouvrages récents : le renouveau de la géopolitique?

**Autor:** Testaz, Grégoire

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **A propos de quelques ouvrages récents:**

### **Le renouveau de la géopolitique?**

**par le capitaine Grégoire Testaz**

Ces dernières années, l'édition française a vu fleurir quantité d'ouvrages remettant au goût du jour une ancienne «science» éclipsée depuis plusieurs décennies, du moins dans ce pays: la géopolitique, avec ses corollaires la géostratégie, l'histoire et la géographie des frontières. S'agit-il d'un vent nouveau ou de «vieux habits neufs» revêtus par l'intelligentsia française fraîchement sensibilisée à la dimension géographique des affrontements idéologiques et politiques?

Cette discipline, que maints historiens, stratèges ou écrivains politiques ont pratiquée sans le savoir, a eu son heure de gloire dans les années 1930, mais détournée au profit de l'idéologie pangermaniste à travers les justifications ethnohistoriques d'un Karl Haushofer (1869-1946), géographe au service du III<sup>e</sup> Reich. La pensée des fondateurs, allemands ou anglo-saxons, de la géopolitique moderne<sup>1</sup> fut ainsi oubliée par plusieurs générations, frappée d'ignominie aux yeux des géographes et historiens d'expression française, si l'on excepte quelques penseurs de renom, tels R. Aron ou G. Bouthoul<sup>2</sup>. Par contre, la géopolitique s'établissait solidement ailleurs, renouvelée et enrichie par les apports d'écoles et de disciplines voisines. Elle

restait même une branche d'enseignement dans les écoles de guerre, telle West Point, et un support aux réflexions des politiciens sud-américains attachés aux problèmes des nombreuses frontières imparfaites de leur subcontinent<sup>3</sup>.

En France, par une sorte de décrispation récente face à l'appréhension de la pensée stratégique et de la «chose» militaire en général, plusieurs chercheurs, journalistes, historiens ou géographes de formation ont publié le fruit de leurs réflexions sur la géographie des rapports de force, au travers d'atlas «grand public» ou d'ouvrages savants<sup>4</sup>. Nous nous proposons de passer en revue quelques représentants de cette production récente, en laissant le soin au lecteur de juger par lui-même si ces ouvrages marquent un tournant dans la réflexion géopolitique et géostratégique.

#### **1. Des atlas riches de cartes et de documents... au risque de vieillir vite**

Il y a gageure à produire et publier des collections de cartes sur les forces militaires prépositionnées, les bases stratégiques éloignées de la métropole, les systèmes d'écoute ou les conflits

d'actualité. C'est pourtant ce qu'ont fait plusieurs auteurs, avec la sagesse consistant à intégrer ces données instantanées dans la trame des faits de longue durée: évolution démographique, localisation des richesses naturelles, configurations géographiques à hauts risques géostratégiques (détroits, archipels). La nouvelle donne constituée par la mondialisation de la menace nucléaire est toujours mise en évidence, et c'est peut-être en cela que le renouveau des considérations géopolitiques sous forme cartographiée est le plus évident.

L'*Atlas Stratégique* de G. Chaliand et J.P. Rageau<sup>5</sup> fait figure, déjà, de classique. Il se rapproche des atlas conventionnels par une abondance de documents d'intérêt général, indispensables à la compréhension de cartes-choc, telles celles des bases stratégiques soviétiques, des camps de travail forcé du trop célèbre *Archipel du Goulag*, et surtout ces représentations de l'agressivité de l'URSS vue par les Etats-Unis (p. 217), et son inverse (p. 216, une juxtaposition bienvenue), ou encore le déploiement des forces américaines et alliées en Europe occidentale. S'il n'y a là rien de très original pour les officiers d'état-major, nous pouvons témoigner que la découverte de ces documents par des élèves de l'enseignement secondaire fut une révélation vivifiante, les amenant à reconsidérer quelques idées préconçues ou inculquées par la pléiade des enseignants plus ou moins naïfs déjà installés dans le millénarisme pacifiste...

L'*Atlas Stratégique* précité, devenu le «Chaliand et Rageau» pour de nombreux enseignants d'histoire et de géographie, a semble-t-il suscité plusieurs avatars, bénéficiant des progrès des techniques typographiques et des recherches en matière de communication graphique.

En février 1988, Jean Touscoz et une équipe de juristes spécialistes du droit international publiaient leur *Atlas géostratégique*, sous-titré: *Crises, tensions et convergences*<sup>6</sup>. L'atlas montre quantité de cartes sur des conflits récents (Iran-Irak, Sahara occidental, Malouines, Tchad-Libye...), replacés dans l'environnement global des grands affrontements idéologiques, religieux ou socio-ethniques. A ce titre, mentionnons les documents sur les zones dénucléarisées en projet ou réglées par les traités de Tlatelolco et Rarotonga, l'arme alimentaire, les opérations des Nations Unies d'interposition ou de surveillance, la Croix-Rouge dans le monde, etc. Les cartes sont accompagnées de textes denses et précis. En annexe figurent diverses données de haut intérêt: balance des forces armées, nucléaires ou classiques, Charte des Nations Unies, Traité de l'Atlantique Nord, Traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle, plus connu sous le nom de Pacte de Varsovie, d'autres encore, et une bibliographie «up to date».

Le style, le fond et la forme, est celui de spécialistes des questions internationales férus d'histoire, et la présenta-

tion des conflits de frontières s'en ressent très heureusement. Nous ne mentionnerons que le texte sur «la mosaïque libanaise», où l'auteur fait un tableau bref mais rigoureux des interrelations entre les aspects confessionnels, institutionnels, ethniques et sociaux, mêlés de politique internationale, qui sous-tendent la zone de tension, de la guérilla urbaine à Beyrouth aux interventions étrangères à tendances hégémoniques ou sécuritaires. Notons aussi que ce remarquable ouvrage n'abuse pas des projections cartographiques spectaculaires tendant à faire croire que l'Arctique ou l'Antarctique sont les nouveaux centres du monde, ou que l'avenir de celui-ci est désormais au milieu du Pacifique...

La présentation de l'accord de 1987 sur l'élimination des missiles nucléaires à moyenne portée stationnés en Europe est aussi un exemple de synthèse prudente, démontrant la perversité d'une dénucléarisation de la RFA qui aboutirait à la réunification des deux Allemagnes, sous l'égide de la mégapuissance de l'Est.

Plus récent encore est l'*Atlas géopolitique* d'Alexandre de Marenches, l'ancien chef des Services de Renseignements français de 1970 à 1981<sup>7</sup>. Sacrifiant quelque peu aux effets de mode par sa présentation graphique et la mise en page, cet atlas perd un peu de son crédit à l'observation et à la lecture approfondies. Dans la première partie, consacrée aux contraintes et potentialités naturelles à l'échelle

planétaire, pari audacieux qui occulte les particularités régionales, on voit une carte des précipitations annuelles moyennes classées en trois catégories ouvertes vers le haut et le bas, destinée à mettre en évidence l'aridité. Quelle est la valeur d'un tel document, qui néglige de larges parties du globe où une pluviométrie inférieure à 500 mm par an rend toute activité agricole aléatoire sans apports par irrigation? Les auteurs (de la carte) méconnaissent-ils le Nordeste brésilien, l'Espagne du Sud? Le texte d'accompagnement sacrifie à l'obsession de la désertification universelle, ici principalement attribuée aux chèvres ravaugeuses... Un document sur les disponibilités en eau de surface vient rééquilibrer ces vues. L'utilisation de «logos» ou symboles un peu «tape-à-l'œil» donne une impression de superficialité: la carte page 25 du patrimoine forestier et de ses menaces de destruction, les représentations proportionnelles «à taille humaine» des structures démographiques, pages 36 et 38, en sont deux exemples. Mais il est vrai que la lisibilité et la perception y gagnent, et que l'œil et la mémoire captent et retiennent de telles images. Citons encore quelques trames colorées posées sur des ensembles très découpés (les Etats d'Europe occidentale...) et malencontreusement glissées jusqu'à englober, par exemple, la Suisse tout entière dans l'aire germanophone!

L'atlas sacrifie, hélas!, aussi aux visions fantasmatiques de la projec-

tion d'Arno Peters pour le planisphère des Etats du globe, page 223. Quand donc les tiers-mondistes se rendront-ils compte qu'ils desservent leur cause en exposant les continents en train de rétrécir suspendus à un fil, et soutendus par un Antarctique hors de proportions?

Mais ces remarques n'ôtent rien à la richesse de cet atlas, abondant en données concrètes, précises: rapports des forces conventionnelles en Europe, théâtre de conflits et de combats (Bassorah, Nicaragua), arsenaux nucléaires et leur dispersion mondiale. Une deuxième partie est faite d'une remarquable synthèse historique inspirée du thème de la recherche permanente de la domination. On y voit naître et disparaître les empires, se développer en parallèle les grandes puissances d'aujourd'hui, l'Europe basculer dans le vide de ses divisions au milieu du siècle, les nouvelles formes de totalitarisme balayer les promesses de Yalta. Un texte précis lie les documents cartographiés et conduit le lecteur dans ce survol du temps et de l'espace où s'inscrit la géographie des forces et des pouvoirs. Ces textes et légendes de cartes sont d'ailleurs toujours «engagés» et soulignent les enjeux contemporains en termes clairs, sans périphrases embuées de déférence à la susceptibilité des ambassades: Lattaquié est montré comme la base soviétique nouvelle de la Méditerranée orientale. Le texte sur l'Afrique du Sud, page 167, est un exemple de concision objective, bien

illustré par la carte, page 169, montrant l'environnement géopolitique et militaire de la région. Disons-le tout net, l'atlas de Marenches et davantage un ouvrage de combat que celui de J. Touscoz; il montre, démontre et dénonce, preuves à l'appui.

Les auteurs de l'*Atlas Stratégique* innovateur de 1983 ont récidivé en septembre 1988, sous la forme d'un *Atlas politique du XX<sup>e</sup> siècle*<sup>8</sup>. Serrant la trame chronologique, Chaliand et Rageau montrent (les cartes l'emportent sur le texte) la mise en place des Etats modernes au travers des luttes, déchirements, attirances et fusions successives. On regrettera que certaines cartes soient restées sous la forme d'esquisses, pour mieux attirer l'attention peut-être sur un aspect, un facteur d'explication important, par exemple page 135, avec cette vision «ensembliste» fort réductrice de l'évolution historique des frontières de l'Empire chinois. Ce nouvel atlas est, par ailleurs, d'une rigueur et d'une exhaustivité sans faille. Il peut être utilisé un peu comme ces encyclopédies fourretout où l'on ne trouve jamais exactement ce que l'on y cherche, mais à la différence près que l'on découvre dans le nouveau produit Chaliand et Rageau tout ce dont on a besoin pour replacer dans l'espace géographique les mouvances politiques.

Les conquêtes de Mussolini en Afrique orientale? Page 118. L'accroissement territorial du Brésil depuis 1870? Page 129. La partition des Indes en 1947? Page 155. En



résumé, toutes les modifications territoriales notables, tous les conflits, traités, échanges ayant touché peu ou prou le découpage frontalier sont proposés en cartes très lisibles. Les considérants globaux ne sont pas négligés : saisissantes fluctuations des influences soviétiques et occidentales de 1963 à 1988, alliances, déploiements de forces, et cette projection dans le futur, « Etats du tiers-monde dont la stabilité paraît menacée au cours de la prochaine décennie », inquiétante et révélatrice, déjà vérifiée par les tornades locales au Pakistan, en Haïti, en Algérie et ailleurs. Ce nouvel atlas souligne une vérité projetée en pleine lumière par l'auteur du livre dont il est question ci-dessous : le XX<sup>e</sup> siècle est celui où l'on a tracé le plus de frontières. De nouvelles partitions latentes au Proche-Orient ne sont pas pour démentir Michel Foucher dans un proche avenir...

## 2. Une somme géopolitique

Tout autrement se présente le monumental *Fronts et frontières* de Michel Foucher, sous-titré : *Un tour du monde géopolitique*<sup>9</sup>. Ce livre, accompagné d'une trentaine de cartes noir-blanc, est un tableau essentiellement historique, mais avec le rôle des géofacteurs toujours présent, de la formation (et de la déformation...) territoriale des Etats à la quasi-exclusion de leur extension au domaine maritime.

L'auteur, reprenant ses justifications d'un ouvrage antérieur<sup>10</sup>, dé-

montre, prenant même à témoin le poète, que les frontières sont et demeureront, même si l'air du temps est au « sans frontières ». Son introduction met en évidence l'impérieuse nécessité de dépasser les points de vue simplificateurs (« bonne » et « mauvaise » frontière), les raccourcis trompeurs (« c'est la colonisation qui a fixé les frontières actuelles... »), les raisonnements déterministes (« une bonne frontière, c'est une frontière naturelle... »), rappelant à ce sujet la sagesse de Jomini (*Précis de l'Art de la guerre*, 1837) qui voyait plutôt les frontières comme un « système » et non comme une ligne d'obstacles prétendument infranchissables. Après une exposition des bases conceptuelles et méthodologiques (comment tracer une frontière, horogénèse, dyades<sup>11</sup> et enveloppes, antécédence du cadre territorial...), l'auteur dresse un large panorama du concept de frontière, infiniment varié, tant dans sa mise en place que dans ses effets, ses interactions avec les différences naturelles, idéologiques, ethniques, religieuses. Le rôle de l'Europe dans le découpage du monde, par l'intermédiaire des empires français, espagnol, portugais, britannique est d'abord démontré : les grandes puissances, et les moyennes aussi, du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, ont fait de l'Europe le grand traceur de frontières, tant en Europe même qu'à l'extérieur. Chaque continent est décrit, avec une connaissance époustouflante de l'histoire diplomatique, institutionnelle et militaire de toutes les « dyades »,

conflictuelles ou non. Certains cas d'espèce font l'objet de démonstrations très détaillées, parce que ce sont des «laboratoires» où se créent devant nous, actuellement, de nouvelles «dyades»: Afrique du Sud, Israël-Jordanie - Liban - Syrie. La fonction du discours («l'ennemi vient toujours du nord...») dans ses implications géopolitiques, perception et peur de l'autre, est illustrée par les rapports tendus entre la Chine et l'URSS, la Chine et l'Inde et la «création» d'Etats tampons (Tibet, Mongolie, Népal). L'analyse géostratégique de conflits «de frontières», placée à l'échelle de la tactique, montre un auteur excellent observateur, attentif et qualifié pour aborder toutes les formes de combat moderne. A l'occasion de la guerre Iran-Iraq, il détaille la mise en œuvre par les ingénieurs militaires irakiens et leurs conseillers soviétiques des relations possibles entre l'eau, le feu et le temps.

Le livre fourmille d'exemples, de modèles toujours démonstratifs. L'inventaire des problèmes géostratégiques liés aux frontières tend à l'exhaustivité, ce qui n'allège pas la lecture de l'ouvrage. Mais on peut prendre le livre par toutes ses entrées, selon ses motivations ou ses quêtes.

L'ouvrage se termine par une vision des trois grands systèmes géopolitiques et de leurs limites. On y voit la découverte par les Etats-Unis de leur frontière arctique avec l'URSS, le monde des frontières multiples de l'Eurasie, ayant favorisé la mise en

place d'un «paysage géomilitaire» autour de l'empire soviétique. Le discours géopolitique gorbatchévien y est analysé, en couplage avec la (re)découverte par les chefs de Moscou de la géographie du pouvoir et des frontières internes (Arménie, pays baltes...). Les frontières européennes sont envisagées dans leur complexité d'alliances, de disputes (Grèce-Turquie...), d'héritages douteux (lignes Curzon, Oder-Neisse), d'espoirs et d'utopies (l'espace CEE, la défense européenne et l'OTAN, l'Europe des régions...). Une conclusion en forme de jeu, croquis-synthèse où toutes les interactions qui peuvent exister dans un complexe de frontières théoriques sont présentes. On rejoint les objectifs didactiques des grands jeux tactiques bien connus des militaires. Que signifie planifier des ripostes, délimiter des secteurs de défense combinée, définir une ligne d'arrêt, sinon «jouer à la frontière»?

La lecture de l'ouvrage de Michel Foucher devrait enfin rassurer quelques sceptiques. L'auteur peut se rattacher à un courant de pensée novateur, écrire dans une revue (*Hérodote*) qui fut taxée de «gauchiste» à son origine, être sans complaisance avec les idéologies totalitaires en conservant toujours la hauteur de vue et l'objectivité du vrai scientifique, et proposer un survol passionnant de trente siècles d'histoire et de géographie militaires, car c'est de cela qu'il s'agit tout au long de *Fronts et frontières*<sup>12</sup>. Se trouvera-t-il encore un

esprit chagrin pour dénier à l'histoire militaire, et à son corollaire la géographie des rapports de force, le droit à la reconnaissance?

G.T.

## NOTES

<sup>1</sup> Citons parmi eux Mahan, A.T.: *The Interest of America in the Sea Power*, London, Sampson Low, 1898. Ratzel, F.: *La géographie politique*, anthologie de textes parus en 1897, Paris, Fayard, 1987. Haushofer, K.: *Grenzen in ihrer geographischen und politischen Bedeutung*, Berlin-Grünwald, Kurt Vowinkel Verlag, 1927. Du même, traduit de l'allemand: *De la géopolitique*, Paris, Fayard, 1986 (coll. «Géopolitiques et stratégies»), avec une préface de Jean Klein et une introduction de Hans-Adolf Jacobsen, condamnant l'excès d'ostracisme dont la pensée de Haushofer fut l'objet. On peut rattacher à cette génération d'autres œuvres importantes en géopolitique:

Mackinder, H.J.: *The Round World*, Foreign Affairs, GB, 1943.

Spykman, N.J.: *The Geography of the Peace*, New York, Archon Books, 1969, réédition de celle de 1944. Œuvre remarquable par l'introduction de nouveaux concepts de projection cartographique – le monde «vu de...», des notions d'encerclement géographique, etc. Sur Mahan, une étude très complète de sa doctrine et de ses implications modernes:

Livezey, W.: *Mahan on Sea Power*, Univ. of Oklahoma Press, Norman, 1981.

Naville, P.: *Mahan et la puissance maritime*, Paris, Berger-Levrault, 1981. Étude quelque peu réductrice des idées de Mahan, et lacunaire en ce qui concerne l'histoire de la géostratégie maritime.

<sup>2</sup> Bouthoul, G., Carrère, R.: *Le défi de la guerre (1740-1974)*, Paris, PUF, 1976. Aron, R.: *Le Spectateur engagé*, Paris, Presses Pocket, 1983.

*Id.*: *Paix et Guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1984. Bien sûr, historiens, sociologues, politologues d'expression française ont abondamment publié durant ces dernières décennies, parfois sur des sujets très ponctuels, où la dimension géographique n'est pas au centre des préoccupations. Relevons, parmi d'autres, à titre de repères dans une vaste production: Villatte, R.: *Les conditions géographiques de la guerre*. Étude de géographie militaire sur le front français de 1914 à 1918, Paris, Payot, 1925 (intérêt historique surtout).

Soppelsa, J.: *Géographie des armements*, Paris, Masson, 1980.

*Id.*: *Des tensions et des armes*, Paris, Publ. de la Sorbonne, 1984.

Coutau-Bégarie, H.: *La puissance maritime. Castex et la stratégie navale*, Paris, Fayard, 1985 (coll. «Géopolitiques et stratégies»). Étude très complète de l'histoire de la géostratégie maritime.

*Id.*: *Géostratégie de l'Atlantique-Sud*, Paris, PUF, 1985.

Sanguin, A.: «L'évolution et le renouveau de la géographie politique», in: *Annales de géogr.*, 1975, n° 463, pp. 275-296.

La géographie politique française, dont André Siegfried fut un des promoteurs, s'est surtout attachée à la géographie électorale et administrative.

Citons encore un livre qui fit grand bruit lors de sa première édition, dont l'auteur a accompli un chemin sensible jusqu'à la troisième, sans renier ses convictions:

Lacoste, Y.: *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Paris, La Découverte, 1985<sup>3</sup> (1976<sup>1</sup>).

Bien sûr, il faut mentionner aussi les publications de la Fondation pour les Études de Défense nationale, sa collection «Les 7 Épées», sa revue *Stratégique*. En langue française, parmi d'autres publications périodiques:

Ramsès, Rapport annuel mondial sur les systèmes économiques et les stratégies, Economica-Atlas, Paris.

*Géopolitique*, Institut international de géopolitique, Paris.

*Relations internationales*, coédition de la Société d'études historiques des



relations internationales contemporaines, de l'Institut universitaire des Hautes Etudes internationales de Genève et de l'Institut d'histoire des relations internationales contemporaines de Paris.

- <sup>3</sup> Pour la production anglo-saxonne, citons: *Border and Territorial Disputes*, Kessing's Reference Public., edited by Alan J. Day, Longman, Harlow, 1982. O'Sullivan, P., Miller, J.: *The Geography of Warfare*, London and Canberra, Croom Helm, 1983.

O'Sullivan, P.: *Geopolitics*, London and Canberra, Croom Helm, 1986.

Gray, C.: *The Geopolitics of the Nuclear Era: Heartland, Rimlands and the Technological Revolution*, New York, Nat. Strategy Inform. Center, 1977.

La production sud-américaine est abondante. Relevons, à titre d'exemple ou de curiosité:

Valencia-Vega, A.: *Geopolítica en Bolivia*, La Paz, Libr. Juventud, 1987. Les démêlés de ce pays enclavé dans ses voisins, Pérou, Chili, Brésil, Paraguay. Do Couto e Silva, G.: *Conjuntura política nacional o poder executivo e geopolítica do Brasil*, Rio de Janeiro, Livr. J. Olympiado, 1980.

- <sup>4</sup> Parmi ceux qui ne sont pas présentés en détail ici:

Prévot, V., Boichard, J.: *Géopolitique transparente, Atlas-panorama de géopolitique mondiale*, Paris, Magnard, 1987. Un atlas très complet, attrayant, avec quelques «curiosités»: les centres de production d'énergie nucléaire au chapitre de la menace géostratégique atomique... et les entreprises multinationales dans celui des déploiements mondiaux, avec les bases militaires, les flottes de guerre...

Kidrom, M., Smith, D.: *Atlas du monde armé*, Paris, Calmann-Lévy, 1983 (traduction de l'anglais). Un atlas «engagé», avec une cartographie spectaculaire mais peu lisible – on y trouve quand même la mention de trois «gran-

des manœuvres» suisses récentes – et un texte plein de «surprises», telles que la situation de l'URSS «assiégée» par les puissances occidentales ou extrême-orientales... ou encore Cuba, menacé par l'«impérialisme», parce qu'abritant la base US de Guantanamo!

- <sup>5</sup> Chaliand, G., Rageau, J.P.: *Atlas stratégique. Géopolitique des rapports de forces dans le monde*, Paris, Fayard, 1983 (une réédition en 1988, mise à jour).

- <sup>6</sup> Touscoz, J.: *Atlas géostratégique. Crises, tensions et convergences*, Paris, Larousse, 1988.

- <sup>7</sup> Marenches, A. de: *Atlas géopolitique*, Paris, Stock, 1988.

- <sup>8</sup> Chaliand, G., Rageau, J.P.: *Atlas politique du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1988.

- <sup>9</sup> Foucher, M.: *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 1988.

- <sup>10</sup> Foucher, M.: *L'invention des frontières*, Paris, Fondation pour les Etudes de Défense nationale, 1986 (coll. «Les 7 Epées»).

- <sup>11</sup> Horogénèse = genèse des frontières, du grec *horoi*, limite politique du territoire des cités. On peut regretter l'homonymie avec l'orogénèse des géologues qui, il est vrai, ont peu de chance de rencontrer les géopoliticiens...

Dyade = frontière commune entre deux Etats.

- <sup>12</sup> Rappelons quelques travaux en langue française traitant spécifiquement des frontières:

Dami, A.: *Les frontières européennes de 1900 à 1975. Histoire territoriale de l'Europe*, Genève, Médecine et Hygiène éd., 1976.

Guichonnet, P., Raffestin, C.: *Géographie des frontières*, Paris, PUF, 1974.

Il est à remarquer que ces deux ouvrages émanent de trois professeurs genevois, dont le lieu de travail est aussi un «laboratoire» frontalier...